

"Nous passons une loi qui engage le Canada à l'effort de guerre le plus stupéfiant de son histoire" (M. King)

Texte de la déclaration du premier ministre faite hier après-midi à la Chambre des Communes

Ottawa, 26. (D.N.C.) — Voici une traduction du discours que le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait hier après-midi à la Chambre des communes sur l'effort de guerre du Canada:

Monsieur le président, je n'aimerais pas que ce débat se termine avant de dire quelques mots sur l'importance de la mesure. Je crois que je puis terminer mes remarques avant six heures, si mon honorable ami, le chef de l'opposition (M. R.-B. Hanson), me pardonne de ne pas poursuivre le débat sur le traité Rush-Bagot. J'ai l'intention de traiter cette question plus tard.

Il y a plus d'un mois que la résolution des crédits de guerre a été présentée à la Chambre. Depuis lors, la discussion de la résolution et du bill y donnant suite, a occupé presque tout le temps de la Chambre, excepté pendant quelques jours. Je ne m'objecte pas à l'étude en détail qui a été faite des divers aspects de l'effort de guerre. Je crois que cela a eu du bon. Il se peut toutefois que l'étude détaillée et les discussions d'à-côté qui ont eu lieu aient obscurci, pour la Chambre et pour le pays, l'importance extraordinaire de cette mesure.

Nous passons une loi qui engage le Canada à l'effort le plus stupéfiant de son histoire. Je crois que nous ne devons pas approuver le bill en troisième lecture avant de donner tout le crédit possible à ceux qui ont rendu cette mesure possible et qui supportent le poids de cette tâche extraordinaire: la population du Canada.

Il existe une tendance beaucoup trop prononcée, à la Chambre et dans la presse, de parler de ce que nous faisons comme "de l'effort de guerre du gouvernement". Nous savons tous qu'il s'agit de quelque chose de beaucoup plus grand: de l'effort de guerre du Canada (tout entier). Ce qui plus est, c'est un effort tout à fait digne du Canada et duquel chaque Canadien peut être justement fier.

En hommage à la population que nous représentons en cette Chambre, je m'efforcerai cet après-midi de placer cet effort dans sa vraie perspective, de donner une idée générale de ce que le Canada accomplit maintenant et de ce que nous nous proposons de faire l'an prochain.

Il n'y a que dix-huit mois que nous sommes entrés en guerre. Toutefois, pendant cette année et demie, nos forces armées ont augmenté au point que, dans les trois services, nous avons maintenant un quart de million d'hommes en service actif. Je puis ajouter que nous avons aussi 175,000 hommes dans la réserve, sujets à l'appel pour le service en Canada.

Un corps d'armée canadien, des contre-torpilleurs canadiens et des escadrilles canadiennes participent à la défense de la Grande-Bretagne. Notre marine et notre aviation font leur part pour tenir libres les routes maritimes du nord de l'Atlantique. Des garnisons canadiennes en Islande, à Terre-Neuve et aux Antilles innoctent la garde aux avant-postes de notre continent. Des ingénieurs canadiens renforcent les défenses de Gibraltar. Au cours des mois derniers nous avons envoyé outre-mer des centaines de radio-techniciens afin de travailler, de concert avec l'aviation royale, à la défense du Royaume-Uni.

De l'Atlantique au Pacifique notre pays est lancé dans une grande activité militaire. Soldats, marins, aviateurs coopèrent à la défense de nos ports, de nos côtes et de nos eaux territoriales. La marine canadienne, qui ne comptait que 15 navires au début de la guerre, en a maintenant plus de 180. On a établi près de 60 camps d'entraînement, disséminés à travers le pays. Dans ces camps, les soldats de l'armée active et les jeunes gens appelés sous les drapeaux en vertu de la loi de mobilisation, s'entraînent maintenant côte à côte. Environ 90 centres du plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth sont maintenant en plein fonctionnement. En outre on accorde des facilités d'entraînement aux membres de l'aviation royale sous la juridiction du ministère canadien de l'Air.

C'est pour assurer le maintien et l'expansion de ce programme militaire que l'on vote le bill. Le ministre des Finances a déjà dit qu'il s'attendait à ce que cette somme fût dépassée et que, d'après lui, notre effort de guerre direct coûterait à la population du Canada, en 1941-1942, la somme de \$1,450,000,000.

Double tâche

Le Canada a une double tâche à accomplir dans cette guerre. Non seulement nous participons au conflit comme un associé; non seulement nous supportons tout seuls, à une seule exception importante, les frais exigés par l'équipement, l'entretien et le maintien de nos forces de terre, de l'air et de mer, au Canada et outre-mer, sacrifiant des vies aussi bien que de l'argent, mais nous aidons encore à fournir

à la Grande-Bretagne l'équipement, les munitions et les autres nécessités de guerre. L'exception à laquelle je viens de faire allusion est celle-ci: le Canada paie le coût entier de trois escadrilles d'aviateurs en Grande-Bretagne. Mais comme le Canada paie la plus grande partie du coût du plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth, le Royaume-Uni, de son côté, maintiendra à ses frais, sur les théâtres de guerre, les pilotes et les aviateurs canadiens qui auront subi leur entraînement en vertu de ce plan.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent se rapporte à la contribution directe du Canada comme belligérant. Cette contribution est payée en entier par la population canadienne. Il ne s'agit pas de quelque chose qui a été prêté à la Grande-Bretagne. Il ne s'agit pas de quelque chose qui a été loué à la Grande-Bretagne. C'est une contribution directe du Canada à la cause de la liberté. Elle représente le cadeau, fait en toute liberté, par le Canada depuis le début de la guerre, il y a dix-huit mois, lorsque ce parlement a décidé que le Canada devait entrer en guerre au côté de la Grande-Bretagne. C'est la contribution que nous faisons aujourd'hui et que nous continuerons de faire.

Le Canada est aussi une source importante d'approvisionnement pour la Grande-Bretagne. De concert avec les Etats-Unis, le Canada est un arsenal de la démocratie. Depuis le début de la guerre les gouvernements anglais et canadien ont entrepris de faire des avances de capitaux de plus de \$380,000,000 pour développer et équiper l'industrie canadienne.

Nous avons tous les motifs de nous enorgueillir de notre expansion industrielle. L'ouvrier canadien et l'industrie du pays ont donné une réponse splendide. Nous avons édifié une industrie de l'aviation de fond en comble. Nous avons déjà construit plus de cinquante petits bateaux et nous en avons beaucoup plus en chantier. Nous fabriquons des véhicules-moteurs au rythme de centaines par jour. Nous manufacturons des chariots, des mitrailleuses Bren, Colt et Browning, des mortiers, des bombes aériennes, une grande quantité d'obus et de munitions, une variété considérable de produits chimiques, des appareils d'électricité et de radio, une grande quantité de marchandises essentielles, un grand nombre d'alliages et de métaux basiques; notre production d'acier augmente constamment. Nous commencerons bientôt à fabriquer des canons de campagne et, avant la fin de l'année, des canons de marine, des canons antiavions et antichars, des carabines Lee-Enfield. La production des chars d'assaut et des cargos est déjà en voie. On élabore aussi des plans pour la construction de destroyers au Canada. Tels sont les principaux points de notre programme de guerre.

Le développement de notre production s'est déjà manifesté par l'absorption de 330,000 à 350,000 hommes de plus dans l'industrie depuis le commencement de la guerre. L'on ne doit pas oublier que nos forces armées et l'industrie exigeront plus de 300,000 hommes de plus encore au cours de l'année qui s'en vient. La main-d'œuvre spécialisée devra être dirigée de façon croissante vers la production des choses essentielles à la guerre. L'industrie canadienne a été mise en mouvement de manière à fournir la plus grande contribution à la poursuite de la guerre.

Contribution directe

J'ai exposé, en quelques mots, un résumé de l'effort de guerre direct du Canada. Le meilleur exemple peut-être que je puis donner de la grandeur de notre contribution indirecte à la guerre est de dire que, en plus de ce que nous consacrons à notre effort direct de guerre, nous nous attendons, au cours des prochains douze mois, à envoyer en Grande-Bretagne, des munitions de guerre, des matières premières et des produits agricoles pour une valeur approximative de \$1,500,000,000. C'est beaucoup plus que l'on avait d'abord estimé. Mais on est arrivé à cette conclusion après un examen soigneux des commandes anglaises déjà placées et de celles à venir, ainsi que de la production probable de nos usines de guerre et des autres industries canadiennes.

C'est seulement à ce moment, alors que nous avons entièrement compris la grandeur de la contribution directe et indirecte du Canada à la guerre, que, en justice pour le peuple canadien, l'on peut établir des comparaisons entre les arrangements financiers de l'Angleterre avec le Canada et les arrangements financiers de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis.

L'Angleterre, naturellement, ne peut pas trouver tous les dollars dont elle a besoin pour payer les énormes achats qu'elle fait des produits canadiens. Pour la nouvelle année financière, le déficit de l'Angleterre dans ses paiements au Canada est évalué à plus de \$1,150,000,000. Le Canada doit fournir à la Grande-Bretagne des dollars pour faire face à ce déficit, soit en rachetant les obligations canadiennes maintenant détenues en Angleterre, soit par l'accumulation de livres sterling.

Déficit de \$737 millions

A ce sujet, il peut intéresser la Chambre de connaître que, du 15 septembre 1939 à la fin de février de cette année, le déficit du Royaume-Uni avec le Canada s'élevait à environ \$737,000,000. De ce déficit,

le Canada a fourni 45 p. 100 en rachetant des obligations canadiennes détenues en Angleterre, et 21 p. 100 en accumulant des livres sterling à Londres, tandis que l'on a fait face à 34% par un transfert d'or.

Durant les six mois se terminant le 28 février dernier, le déficit de la Grande-Bretagne avec nous était de \$359,000,000. Le Canada a financé tout le déficit, à l'exception de \$65,000,000 que l'on a couverts par des envois d'or. Depuis le commencement de décembre, nous n'avons pas reçu d'or du Royaume-Uni.

Afin de faciliter les achats canadiens aux Etats-Unis, achats essentiels au maintien de la production de guerre canadienne, la Grande-Bretagne — c'est notre espoir — continuera de combler une partie de son déficit en expédiant au Canada de l'or ou des dollars américains. Je désire, toutefois, insister sur le fait que, or ou dollars américains mis à notre disposition par l'Angleterre, cet or ou ces dollars ne serviront qu'à une fin, et cette fin c'est de permettre au Canada de payer aux Américains ce qu'il achète d'eux pour la guerre. L'or ou son équivalent aide le Canada à faire face à notre change déficitaire avec les Etats-Unis. Mais il ne diminue pas d'un seul dollar le montant net que nous devons tirer du peuple canadien sous forme de taxes ou d'emprunts.

Pour porter le fardeau de notre effort de guerre direct et indirect au cours de la prochaine année financière, il faudra au Canada, selon les prévisions les meilleures, que l'on puisse faire, presque 44% de son revenu national. J'ajouterai que, à la suite de récentes enquêtes auxquelles j'ai fait allusion et qui tiennent compte de l'effet des prévisions accrues des achats anglais au Canada et de l'expansion de notre commerce de guerre, on estime que le revenu national brut du Canada, au cours de la nouvelle année fiscale, s'élèvera à \$5,930,000,000.

Données américaines comparatives

Pour le bénéfice de ceux qui, au pays ou en dehors, n'ont pas une juste idée de l'étendue de l'effort de guerre canadien ou ont été induits en erreur par certaines comparaisons faites à propos de notre effort de guerre et par ce qui a été dit relativement au prêt-location des Etats-Unis, je vais traduire quelques-uns de ces chiffres en données américaines comparatives. Je crois que le revenu national des Etats-Unis, cette année, dépassera 80 billions de dollars. Cela étant, les prévisions des dépenses de guerre, directes et indirectes, du Canada, en 1941-1942, seraient l'équivalent d'une dépense faite par les Etats-Unis, en une seule année, de près de 35 billions de dollars. En fournissant à la Grande-Bretagne les dollars canadiens nécessaires à payer, l'an prochain, son déficit au Canada, le peuple canadien rend une aide financière à l'Angleterre, équivalent, en données américaines comparatives, à une somme de 15 billions de dollars par année.

Ces statistiques aideront les députés et le peuple canadien à apprécier ce à quoi le Canada s'est engagé, et ce que cela veut dire, dans notre pensée, lorsque nous disons que le Canada fait l'effort maximum dont il est capable.

Vies humaines

Mais c'est là seulement l'aspect financier de l'affaire. Qu'on me permette d'établir la comparaison du point de vue des vies humaines. En plus de la contribution matérielle du Canada, les hommes du Canada participent à la guerre. Le quart de million de Canadiens en service actif serait, en comparaison de la population des Etats-Unis, l'équivalent d'une force armée de plus de 2,750,000 hommes des Etats-Unis, et cela sans tenir compte de l'armée de réserve pour la défense territoriale.

Le gouvernement et la population du Canada n'ont que de l'admiration pour la grande contribution actuelle des Etats-Unis et pour la plus grande contribution encore qu'ils feront. Comme les Etats-Unis se sont engagés jusqu'à la victoire, nous savons que la lutte, bien que dure, sera plus courte. Mais l'enthousiasme satisfait que nous cause, à nous, Canadiens, la décision des Etats-Unis de jeter tout le poids de leur assistance matérielle dans le combat n'est pas une raison de sous-évaluer la grandeur de la contribution matérielle faite par le peuple de ce Dominion. On ne doit pas également oublier que le Canada n'a pas seulement dépensé son argent, mais versé son sang. Jamais, dans l'histoire de la guerre, une population de onze millions n'a donné aussi librement et ne s'est engagée à donner aussi complètement son argent, ses ressources et ses fils. J'ose dire aussi que les Canadiens ont raison d'être fiers de la part du Canada dans la réconciliation des peuples de langue anglaise, la guérison des anciennes blessures et le règlement du grand schisme de la race anglo-saxonne.

Certes, à la lumière d'un tel dossier de guerre, sans vantardise et sans vaine gloire, nous pouvons tous nous enorgueillir de la vision, de l'unité, de la détermination et des faits et gestes du peuple canadien.